

## Au cœur du sommeil / Deep into Sleep(Michel Butor, Clément Rosset, Pierre Pachet, Jean-Luc Nancy)

Virginia de la Cruz Lichet

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/25714>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Virginia de la Cruz Lichet, « Au cœur du sommeil / Deep into Sleep(Michel Butor, Clément Rosset, Pierre Pachet, Jean-Luc Nancy) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 07 juin 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25714>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2017.

EN

---

# Au cœur du sommeil / Deep into Sleep(Michel Butor, Clément Rosset, Pierre Pachet, Jean-Luc Nancy)

Virginia de la Cruz Lichet

---

- 1 Filmer des personnes qui se trouvent au plus profond de leur sommeil peut sembler, pour le spectateur, une tâche fastidieuse, voire même ennuyeuse. Et pourtant, ce DVD composé en deux temps d'*Au cœur du sommeil* [39 min., 2016] et d'*Autour du sommeil* [12 min., 2005] se présente comme deux mouvements oniriques que l'artiste Virgile Novarina a su explorer tout d'abord en personne, puis de manière plus générale à partir de la publication des huit volumes de ses *Ecrits et dessins de nuit*, qui ont fait l'objet d'expositions en Europe et aux Etats-Unis. L'acte de dormir devient donc une sorte de performance qu'il intitule « En somme », durant laquelle il dort en public dans des espaces consacrés à l'art (musées, galeries, etc.). Cette attitude artistique, métaphore onirique face au monde qui l'entoure, rappelle d'autres actions artistiques comme par exemple celles de l'artiste espagnol Eugenio Ampudia qui procède à l'envahissement de l'espace public du musée pour le convertir en l'espace privé du sommeil, ou encore à la transformation de l'acte privé de dormir en une action digne d'être élevée au rang d'œuvre d'art. A travers le médium de la vidéo, Andy Warhol avait déjà expérimenté, par l'acte de dormir, une incursion dans le territoire privé de l'autre, aussi bien corporel que mental. Car il existe dans son film *Sleep* une tentative de dévoilement, une impudeur du regard qui tente de s'appropriier certaines pensées les plus intimes.
- 2 Si, dans l'année 2005, Virgile Novarina réalise *Autour du sommeil. Petit abrégé de la vie des dormeurs à l'usage des éveillés*, nous constatons immédiatement ce quasi rapport de recherche scientifique entre le « regardeur », figure de pouvoir dans cette relation visuelle, et le « regardé » qui se situe quant à lui dans un état de vulnérabilité apparente. L'appropriation de l'image de l'autre dans cet état de léthargie devient un objet d'étude, un documentaire ethnologique sur une catégorie d'humains : les dormeurs. Ainsi, dans un état de semi-conscience, l'autre devient un objet fétiche, un objet de collection, un objet d

'étude, un objet tout court. En 2016, Virgile Novarina réalise *Au cœur du sommeil*, un voyage littéraire et philosophique à travers les différents états du sommeil. A cette succession d'images de dormeurs se superposent, tout d'abord, des voix prononçant des textes, tous concernant le sommeil. Puis des images fantasmagoriques intégrées dans l'écran apparaissent, permettant de découvrir les auteurs de ces textes lisant des passages de différents ouvrages littéraires. Nous voyons Michel Butor lire *Matière de Rêve*, Clément Rosset lire *Route de nuit*, Pierre Pachet et ses *Nuits étroitement surveillées*, et enfin Jean-Luc Nancy et *Tombe de sommeil*.

- 3 Ces deux œuvres sont accompagnées de deux entretiens également réalisés par Virgile Novarina : *Michel Butor, Le rêve dans l'écriture* [18 min., 2016] et *Pierre Pachet, La force de dormir* [14 min., 2016], explorant deux états opposés du sommeil. Michel Butor envisage toute son œuvre autour du rêve, une œuvre totale qu'il démarre en 1975 sous le titre *Matière de Rêve*. Cette œuvre reprend la structure labyrinthique du rêve, partant des premières semences du rêve, passant d'une région à l'autre, d'un style d'écriture à l'autre, avec ses bifurcations, ses reprises. L'écrivain décrit l'écriture comme une activité qui se situe dans cet état de rêve éveillé. Or, pour Pierre Pachet qui parle de ses deux ouvrages *Nuits étroitement surveillées* et *La Force de dormir*, l'éveil est un état qui prédispose à l'écriture. « Le sommeil est un domaine d'opacité », déclare-t-il, et l'éveil devient pour lui un état de vigilance pendant que les autres se trouvent encore en léthargie. De cette façon, le film devient une sorte de cadavre exquis, quelque peu surréaliste, se présentant sous la forme d'un écoulement d'images dormantes, d'une poésie visuelle qui nous transporte vers le rêve, vers l'imaginaire, vers l'image imaginée. La voix devient la porte d'accès vers l'inconscient du dormeur et, enfin, le spectateur transperce la frontière de l'autre. L'effet de transvasement entre le voyeur et l'objet observé passe le voile subtil des frontières de l'un et de l'autre. Ce transport vers le récit de l'autre nous plonge dans ce récit imagé, dans cette rêverie nocturne qui, telle une histoire racontée en boucle, recommence sans relâche. Par moments, le spectateur est coupé de cet élan imaginaire par les représentations des auteurs lisant leurs textes. Ce déplacement entre un état de conscience et d'inconscience joue avec le spectateur, avec le temps de la contemplation, qui se situe entre l'onirique et le réel. Ce rétrécissement sémantique nous plonge dans un huis clos, autant par le texte que par l'image.